

Noëlle Pujol

LE VER

2006, 12 minutes, vidéo



LE PRÉPARATEUR

2006, 37 minutes, vidéo
Compétition française / FID - Marseille 2006



ALLOHAJO

2004, 55 minutes, vidéo



Judi 14 décembre 2006 à 20 heures 30
La fémis, 6 rue Francœur 75018 Paris

www.pointligneplan.com

contact@pointligneplan.com

Projection organisée en partenariat avec :



CNC grec



MAIRIE DE PARIS



*C'est pas la peine de savoir où l'on va, faut y aller.
On cherche tout le temps des lieux pour le cinéma alors
qu'il y a tellement de lieux qui cherchent une caméra.*
Marguerite Duras

BOUM !

Noëlle Pujol y est allée. Elle a trouvé ceux qui la cherchaient. Des rencontres « arrangées », de celles qui ne doivent rien au hasard, bien au contraire. D'un côté, les vies du réel à l'état de veille, cloisonnées dans leur état d'être au monde, de l'autre le cinéma, qui « [...] grâce à la dynamite de ses dixièmes de seconde, fit sauter cet univers carcéral, si bien que maintenant, au milieu de ses débris largement dispersés, nous faisons tranquillement d'aventureux voyages. ¹ »

RENCONTRER QUI/QUOI ?

Il est d'un intérêt tout particulier d'évoquer ici les raisons du choix des sujets de Noëlle. Certains pourraient rapidement conclure à la séduction d'une prétendue marginalité de ces personnages ou au soi-disant « exotisme » d'un quotidien ordinaire. Rien de tout cela dans les intentions de l'artiste. L'opération visée est d'une tout autre nature, semblable aux paroles de Gilles Deleuze dans *l'Abécédaire* quand il évoque la notion de rencontre. Il dit ceci : « les rencontres ne se font pas avec les gens mais avec les choses ». Loin de nous l'idée de considérer l'approche de Noëlle entachée d'une quelconque misandrie, la chose est bien plus belle. Ce qu'elle voit d'abord dans ceux qu'elle choisit, c'est leur immense capacité à « faire image » ou en d'autres mots, à se REPRÉSENTER à elle et non pas simplement à se présenter à elle.

MICHEL

Michel, c'est Le Préparateur. Celui qui est en charge de la représentation des animaux au Muséum d'histoire naturelle à Angers. Dans le film, Michel prépare le cygne (son premier) pour la « parade ». La tâche est délicate, on le sent et les gestes précis. Il est question de chirurgie dans un premier temps. À l'animal, il faut d'abord ôter ce corps mort pour lui en fabriquer un autre, « plus éternel ». À l'étape suivante, le corps est vide et Michel laisse paraître son malaise. On le comprend, il est l'auteur de la « décomposition » du cygne. Vient ensuite le moment de la « reconstruction ». Il s'agit alors de Michel, en sculpteur qui façonne un nouveau corps à partir du modèle de l'ancien. *Le Préparateur* se concentre pour son ultime action : la pose de l'œil et avec elle, le gage d'une vie nouvelle.

LES REPRÉSENTATIONS DE MICHEL

Michel vu par Noëlle déborde de la simple identité de taxidermiste. L'éventail des pratiques est bien plus large : le photographe, le médecin qui opère, le boucher qui découpe, le sculpteur, le couturier qui ajuste l'habit. Nulle schizophrénie du Préparateur mais le travail du cinéaste confié, par procuration, à son personnage. Michel, c'est le cameraman vu par Benjamin. C'est-à-dire comme un chirurgien qui « pénètre en profondeur dans la trame même du donné » et qui « recompose selon une loi nouvelle¹ ». Michel, c'est aussi le « monteur » du corps de l'animal. Il est aussi l'artisan-artiste non pas comme un double de Noëlle mais bien d'avantage ici comme double du Cinéma.

1. Walter Benjamin, *Œuvres III*.

ALLOHAJO

Le nom sonne comme un appel à l'écoute. Mais de cette histoire, on ne saura que très peu de choses. Premières images : un plan fixe sur une construction métallique. Sur la gauche un escalier qui m'invite, moi spectateur, à embarquer dans l'aventure. L'arrivée des ouvriers me signale autre chose. Il s'agit d'un chantier, c'est sûr. Le plan suivant ne me donne que peu d'indices. Une énorme plaque de tôle envahit l'image. On est dans la matière ici. Ce qui vient ensuite montre des ouvriers à la tâche. Ils découpent, ils soudent, ils cognent, ils peignent, ils manipulent. On oublie la caméra, sa présence est discrète, elle est fixe. Tandis que la bande son, elle, insiste sur la brutalité des sons produits par les gestes ouvriers. Un plan large situé dans les derniers moments du film nous renseigne sur la nature du travail. C'est un chantier naval qu'il est impossible de localiser. Aucun commentaire pour nous éclairer. C'est pourquoi ce film vise autre chose. Quoi ?

CHANTIER CINÉMA

Le geste ouvrier devient ici geste de création. On l'aura compris, on nous parle de cinéma et de sa « mécanique ». Pour preuves les figures de l'ouvrier : l'ouvrier/acteur qui enfile son costume, l'ouvrier/preneur de son qui porte un casque, l'ouvrier/monteur qui coupe et qui soude, l'ouvrier/étalonneur qui modifie les couleurs, l'ouvrier/machiniste qui règle les outils. D'autres indices encore : la bobine de fil métallique qui rappelle la pellicule ou ces rails qui sont ceux d'un supposé travelling. Ultime référence au cinéma : la sortie du chantier en guise d'hommage à celle, inaugurale, des frères Lumière.

RÉCEPTION

Deleuze écrit dans *Pourparlers* : « Dire quelque chose en son propre nom, c'est très curieux ; car ce n'est pas du tout au moment où l'on se prend pour un moi, une personne ou un sujet, qu'on parle en son nom. Au contraire, un individu acquiert un véritable nom propre, à l'issue d'un véritable exercice de dépersonnalisation, quand il s'ouvre aux multiplicités qui le traversent de part en part, aux intensités qui le parcourent (...), une dépersonnalisation d'amour et non de soumission. On parle du fond de ce qu'on ne sait pas, du fond de son propre sous-développement à soi. On est devenu un ensemble de singularités lâchées, des noms, des prénoms, des ongles, des choses, des animaux, de petits événements : le contraire d'une vedette. »

CÉLINE SARAIVA

FILMOGRAPHIE

BABY-F



1999, 20 minutes, vidéo

« De vidéos en vidéos, Noëlle Pujol construit une vision du monde fondée sur l'observation de personnages qui, d'un côté présentent une certaine forme de marginalité, de l'autre un formidable potentiel d'occupation de l'espace humain et social. Ainsi dans "Baby-F.", une série de cinq vidéos consacrées à un "fou" de baby-foot, praticien et théoricien, littéralement habité, la caméra de Pujol n'a d'autre souci que de constituer le discours de son personnage, et sa présence physique, en un véritable objet mental. Ce à quoi celui-ci se livre relève en effet de la performance. Sa vie, entièrement consacrée à sa passion, est une performance et ce qu'il dit de cette activité de bistrot, ludique et sportive, recèle une analyse assez lucide des rapports sociaux en même temps que l'aveu d'un univers clos et très obsessionnel. Cela peut prêter à sourire, il n'empêche, et comme aurait dit Flaubert, grand amateur de ce type de vertige : "C'est énaurme !". »
Jean-Marc Huitorel

APPLE FACTORY



2001, 3 minutes, vidéo

Filmé à Cork en Irlande, sur le site de l'Apple factory, usine fabricant des cartes-mères pour ordinateur Macintosh, cette vidéo fait se côtoyer sur le même site deux âges : celui post-industriel dont la marque Apple (avec son fameux logo « pomme arc-en-ciel ») est un des principaux représentants, et celui sans âge, d'un camp de gitans, entouré de détritiques et autres carcasses de voitures (jurant avec celles filmées lors de la sortie d'usine du personnel Apple).

TWINS



2002, 4 minutes, vidéo

Cork, Irlande, 21 septembre 2001. Deux sœurs jumelles, Helen et Joanne, jouent avec leur skateboard et un fauteuil de paralytique trouvé dans les rues de Cork. Krystian Woznicki, critique des médias, les interroge au sujet de cette journée de deuil national en hommage aux victimes du 11 septembre 2001.

VAD (VISITE À DOMICILE)



2002, 25 minutes, vidéo

Montage : Gabriel Humeau

Son et musique : Géry Petit

Étalonnage : Eric Salleron

Production : Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

Ma mère a eu quatre enfants, tous ont été placés dans des familles d'accueil différentes. Trois d'entre eux ont été confiés à des Instituts Médicaux éducatifs. VAD témoigne de ma première visite à domicile chez ma mère Edmonde.

MARWEB (CYBERCAFÉ)



2003, 8 minutes, vidéo

Marweb est filmé dans un cybercafé au Maroc. La présence humaine est réduite à un moignon qui guide la souris d'un ordinateur d'un café internet local, tandis que derrière la fenêtrée du signe Windows la population locale poursuit ses activités quotidiennes.

ESCLUSE



2003, installation vidéo et sonore, 2 X 38 minutes

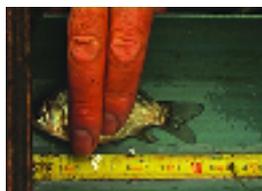
Conception sonore et musique : Géry Petit.

Étalonnage : Eric Salleron

Production : le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

Moïse, un double de "Boudu sauvé des eaux" de Jean Renoir, posté sur son fauteuil de paralytique, tout à la fois observe et participe activement aux événements quotidiens de l'écluse. C'est par la présence de Moïse que j'accède aux écluses. Ses discours, ses gestes ne cessent de dialoguer avec ces espaces ; il y a comme un "devenir paysage" de sa parole. Ce n'est pas seulement la voix d'une petite histoire, mais celle d'un homme qui a été séparé du courant. J'attends parfois toute une journée pour le voir surgir, suivre les traces de ses roues, au bord du canal. Face à lui, les portes de l'écluse : attendre le mouvement mécanique de la porte-guillotine, observer la Deûle, l'Escaut déplacer les péniches, les femmes, les hommes et les matières qu'elles transportent. Montée des eaux des femmes-péniches, engloutir les usines mortes, filmer les plans cou-lants. « Une écluse s'ouvre de soi-même à soi-même » disait Blanchot. Comment plonger dans le temps de l'écluse ?

ISA (ILE SAINT AUBIN)



2005, installation vidéo et sonore

Montage : Andreas Bolm et Noëlle Pujol

Création sonore et musicale : Géry Petit

Mixage : Mikaël Barre

Étalonnage : Eric Salleron

Production : Commissariat Général de la France à l'Expo 2005, co-financée par la ville d'Angers. Avec la participation du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

L'installation vidéo et sonore ISA (Ile Saint Aubin) est constituée de cinq films projetés sur des écrans de dimension identique. Sur l'écran central, un film, un plan-séquence, un travelling de 16 mn réservé au paysage. Sur les quatre autres écrans, les portraits, placés latéralement.

La bande sonore et musicale est pensée comme une matière esthétique liant les corps avec le paysage. Cette installation vidéo permet de recréer le paysage visuel et sonore de l'île Saint Aubin. Les vidéos placées à hauteur de regard permettent d'immerger le spectateur dans l'image, de lui faire vivre une expérience physique, d'éprouver la matérialité et les différentes temporalités de l'île.

ZÛON POLITIKON



2006, installation vidéo et sonore, 2 X 21 minutes

Montage : Andreas Bolm et Noëlle Pujol

Création sonore : Géry Petit

Mixage : Mikaël Barre

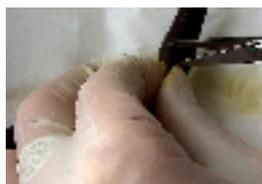
Étalonnage : Eric Salleron

Production : ODDC des Côtes d'Armor, Galerie du Douvren

Noëlle Pujol a entrepris un travail de rencontre, un mouvement vers le réel, qui s'est dirigé vers la Station biologique de Roscoff et plus précisément l'aquarium de recherche, un lieu chargé des temps, une ruine biologique agie ponctuellement par les gestes et la présence humaine des chercheurs-marins de la Station.

La salle panoramique de la Galerie du Douvren est modifiée en aquarium, une installation vidéo sonore sur deux écrans. Un environnement de deux projections simultanées et synchronisées proposant une réserve d'images et de sons. Sous surveillance, placés dans une trentaine d'aquariums, les animaux invertébrés sont filmés en gros plans. Griffes de crabes s'infiltrant dans les lignes de grillages, bouches d'oursins en mouvement, lents déplacements des étoiles de mer, araignées-crabes errantes, cannibales.

LE VER



2006, 12 minutes, vidéo

Montage image : Andreas Bolm et Noëlle Pujol

Son : Géry Petit

Mixage son : Mikaël Barre

Production : ODDC des Côtes d'Armor, Galerie du Douvren

Le Ver, un film essai comme un scientifique qui effectue des tentatives, des approches avant d'entreprendre ce à quoi il va s'attaquer. Le laboratoire "Centre d'océanologie et de biologie marine" de la Station biologique de Roscoff a découvert un substitut sanguin dans un ver des plages présent sur les côtes bretonnes, l'Arénicole marina ou ver des pêcheurs. Le ver est filmé à différents moments : en analyse, au cours de prises de sang, en mouvement de transe, en réaction face à une étoile de mer.

LE PRÉPARATEUR



2006, 37 minutes, vidéo

Sélection officielle, compétition française, FID 2006

Montage image : Andreas Bolm et Noëlle Pujol

Mixage son : Mikaël Barre

Réalisé avec le soutien de artplatform

« Une seule opération tout au long de ce film : la transformation d'un cygne en lui-même. On y suit en effet le travail d'un taxidermiste qui d'abord évide, désagrège le cadavre d'un cygne blanc pour lui redonner progressivement allure, maintien jusqu'au moment ultime de la pose de l'œil qui clôt le processus. La lente métamorphose des couleurs, des matières organiques, des matériaux artificiels et des formes occupe les plans qui sont un hommage rendu à la patience artisanale. Noëlle Pujol sait toutefois faire de la simplicité qu'elle a choisi l'instrument d'une ambiguïté riche de lectures. Sans omettre le rapport de l'animal et de l'homme, ni le passage ambigu de la vie à l'artefact, le film oscille entre la littéralité de l'ouvrage et de sa peine et l'ouverture métaphorique qu'il esquisse. Le taxidermiste y devient un double du cinéaste, qu'on apercevra d'ailleurs furtivement à un moment clef. » Jean Pierre Rehm

ALLOHAJO



2005, 55 minutes, vidéo

Montage image : Andreas Bolm et Noëlle Pujol

Montage son : Géry Petit

Production : Noëlle Pujol

Réalisé avec le soutien de l'AFAA / Ville de Paris

Allohajo est un film qui s'attache aux derniers instants de vie d'une usine située au nord de Budapest, et plus précisément à l'ultime réparation d'un bateau condamné à l'inertie nommé le "Allohajo" ("bateau immobile", en hongrois). La reconstruction de la coque de l'"Allohajo" par des groupes d'hommes contribue par la seule présence de leurs corps et de leurs relations aux machines à organiser une forme de vie dans ce lieu en crise. Il y a mouvement là où il y avait fixé ; ne parle-t-on pas de "mouvement ouvrier" ? « *Nous n'avons toujours pas remarqué que l'effondrement politique de l'Est a entraîné avec lui toute théorie du travail humain. Car, aussi perverses soient les formes du socialisme qu'on aura vues à l'œuvre dans ce qui s'est appelé le Bloc de l'Est – il y avait là l'idée que l'homme lui-même produit sa réalité, et que du mode d'organisation du travail dépend la forme de cette réalité, son degré d'humanité.* » cité in Klaus Theweleit, *Memory pictures* suivi de *One + One*, Éditions Théâtre typographique, 2000. p. 89.